

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSCRIPTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Octobre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances du 26 Septembre dernier, a nommé M. Edmond de Grand Ry Vice-Consul à Bruxelles, et M. Gaetano Brichieri-Colombi Chancelier du Consulat Général à Florence.

Le Prince, par une autre Ordonnance du 27 du même mois, a nommé Juge au Tribunal Supérieur M. Henri Bernard, Substitut de M. l'Avocat Général.

NOUVELLES LOCALES.

Nos agriculteurs vont enfin être satisfaits; les pluies d'automne, si ardemment désirées par eux, ont fait, depuis hier, leur apparition. Le ciel paraît devoir leur octroyer largement l'eau dont la terre avait si grandement besoin.

La Société philharmonique de notre ville s'est fait entendre, avant-hier dimanche, sur la place du Palais. Parmi les morceaux joués, nous avons surtout remarqué la cavatine d'*Ernani*, de Verdi; elle a été rendue avec beaucoup de brio et d'ensemble.

Nous le répétons avec plaisir, les exécutants font chaque jour des progrès incontestables, grâce aux efforts de leur maître M. Testa, qui a réellement pris à cœur ses difficiles fonctions.

La foule qui se pressait sur la place était, comme toujours, très nombreuse.

Les auditeurs étaient très-nombreux, dimanche soir, dans la salle des concerts du Casino. Les derniers venus ont eu beaucoup de peine à trouver une place.

Au nombre des morceaux qui ont été exécutés, la fantaisie sur le *Trouvère*, l'ouverture de *Guillaume Tell* et le nouveau ballet de *Faust* paraissent avoir particulièrement plu aux auditeurs. Des bravos prolongés ont, en effet, accueilli leurs dernières notes.

Un de nos hôtes d'hiver, arrivé de Dieppe depuis peu, nous exprimait, avant-hier, son étonnement

de voir encore notre établissement de bains fréquenté par les baigneurs, alors que, disait-il, il y a déjà plus d'un mois qu'il est impossible de se livrer au plaisir de la natation sur les côtes de l'Océan.

Il est vraiment curieux, surtout pour une personne du nord, d'assister à des baignades et de s'y livrer elle-même à la mi-octobre. Mais c'est là une des prérogatives dont jouit notre région. Aussi commence-t-on à voir, depuis quelques années, beaucoup de gens débiter par fréquenter les stations balnéaires de l'Océan, — et ce pour ne pas déroger à la mode, — puis venir achever leur cure dans la Méditerranée.

Le nombre des personnes qui agissent ainsi, ira chaque année en augmentant, nous en sommes convaincu; on comprendra de plus en plus, tous les avantages qu'il y a de prolonger une cure aussi longtemps que possible.

Si nous en croyons les bulletins du bureau météorologique de Londres, l'hiver sera très-précoce; les astronomes annoncent un abaissement de température très-accentué et très-prochain partout.

Le temps a, du reste, devancé déjà leurs pronostics en plusieurs endroits. A Douvres, il a neigé; en Suisse, le thermomètre est descendu rapidement; dans les Alpes, quelques localités ont vu de la glace, et la chaîne du Jura est couverte de frimas.

Cette précocité du froid explique l'affluence relativement considérable déjà de nos hôtes d'hiver. Depuis Hyères jusqu'à San Remo, on signale, en effet, l'arrivée quotidienne de nombreux étrangers. La saison d'hiver 72-73 s'annonce donc sous les plus heureux auspices.

Quand nous lisons dans les journaux du nord ces annonces de chute de neige, alors que nous prenons encore ici quotidiennement des bains de mer, nous faisons, malgré nous, une comparaison entre notre climat et les autres, et nous ne nous étonnons plus de voir affluer chaque année davantage, dans notre région, les privilégiés de la fortune. Grâce d'ailleurs aux facilités de communication existant à cette heure, la côte méditerranéenne deviendra bientôt la campagne hivernale obligée pour tous les gens du nord sans exception.

CAUSERIE.

Dans quatre jours reviendra le 380^e anniversaire de l'un des faits les plus importants de l'histoire du

monde: nous voulons parler de la découverte de l'Amérique par cet homme de génie, Christophe Colomb, plus grand, à notre avis, que tous les Césars de l'univers.

Pour peu qu'on ait quelques notions d'histoire, on n'ignore pas toutes les difficultés qu'eut à vaincre le grand navigateur, (en dehors des dangers de sa découverte) pour obtenir seulement les moyens de la mener à bonne fin. La jalousie, l'envie, la médisance, disons plus, la calomnie, furent les armes dont se servirent contre lui ses ennemis.

Mais comme tous les novateurs, comme tous les génies qu'une force suprême conduit, qu'une lumière d'en haut éclaire, l'illustre génois lutta avec énergie et parvint à annihiler les obstacles qui s'offraient à lui. Après des supplications nombreuses, adressées à diverses cours d'Europe, il obtint enfin de l'Espagne, la première nation maritime à cette époque, trois petits bâtiments pour tenter son expédition. Ce fut la reine Isabelle qui favorisa ses projets.

Le 3 août 1492, il quitta le port de Palos et le 12 octobre de la même année, c'est-à-dire deux mois et neuf jours après, il aborda le continent américain. Mais ces deux mois et neuf jours de traversée n'avaient pas été sans danger pour l'illustre navigateur. Les hommes de son équipage, doutant du succès de l'entreprise, murmuraient sans cesse contre leur chef qu'ils accusaient de vouloir les perdre. Colomb était contraint de lutter contre les flots par la force et l'intelligence, et contre ses compagnons par la persuasion. Peu s'en fallut qu'il ne devint la victime de ses matelots découragés. Enfin une réussite complète couronna ses efforts.

Quand on se reporte par la pensée à cette époque; quand on songe à ce qu'il a fallu de volonté ferme à cet homme pour entreprendre sa découverte; lorsqu'on pense qu'il l'a accomplie à l'aide de petites barques sur lesquelles nul aujourd'hui peut-être n'oserait s'aventurer; quand on réfléchit que ce marin s'est lancé sur ces coquilles de noix à travers l'océan, sans être sûr qu'il rencontrerait à son extrémité opposée une côte hospitalière, on reste frappé d'étonnement et d'admiration à la fois. Ah! si le *ces triplex erat* du poète latin est applicable à un marin, c'est bien à celui-ci, incontestablement le plus hardi parmi tous ceux connus.

Certes, Vasco de Gama, Vespuce, Cook, Bougainville etc., ont été de grands navigateurs, d'audacieux pionniers; mais enfin le premier n'a jamais quitté l'Afrique de vue pour atteindre à son fameux cap; le second n'a fait que suivre une route déjà tracée; et quant aux autres, ils avaient en leur

pouvoir, outre des moyens de transport bien supérieurs à ceux de Colomb, des données scientifiques autrement développées et autrement sûres.

Quelques journaux ont annoncé que des italiens établis à San Francisco se proposaient de fêter cette année la date du 12 octobre; cette pensée est excellente, et nous l'approuvons tellement, que nous voudrions qu'elle fût mise à exécution dans l'univers entier.

A notre avis, l'œuvre du protégé d'Isabelle est tellement considérable, elle a rendu des services si incontestables à l'humanité tout entière, que celle-ci devrait tenir à honneur de rappeler par des fêtes l'anniversaire de sa réussite. On l'a dit bien souvent, les grands hommes n'ont pas de patrie; ils appartiennent à tous les peuples, car ils sont utiles à tous.

Je suis concitoyen de tout âme qui pense.

Ce vers de Lamartine résume bien notre pensée. Non; les génies n'appartiennent pas plus à telle nation qu'à telle autre; ils sont les citoyens du monde, et celui-ci tout entier a le droit d'être fier de leurs travaux.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — D'après les nouvelles qui nous parviennent, dit le *Cosmopolite*, le nombre de villas déjà louées et les demandes qui arrivent quotidiennement, tout en un mot nous fait augurer une saison brillante et exceptionnelle. Nous espérons donc que notre municipalité ne restera pas en arrière et que pour correspondre à ce mouvement progressif qui étend de plus en plus la renommée de Menton, elle mettra enfin la main à l'œuvre, c'est-à-dire qu'elle mettra à exécution les projets que nous avons déjà suffisamment développés et qui sont indispensables pour assurer et garantir l'avenir de notre pays. Nous croyons nos édiles trop intelligents pour ne pas comprendre qu'en entrant hardiment dans la voie des embellissements, ils attireront une plus grande foule d'hôtes, de touristes, et qu'ils accroîtront par là les ressources de la ville, ressources qui leur suffiront et au-delà pour subvenir aux frais d'un emprunt, aujourd'hui devenu nécessaire.

— On nous assure l'arrivée prochaine dans notre ville de S. A. le prince de Reuss qui doit descendre au Grand Hôtel Victoria.

Nice. — Nous apprenons avec un vif plaisir que la ville de Nice, vient de louer un grand local près de la Bibliothèque pour y installer le Musée des Beaux-Arts.

Cannes. — Le dépôt du 27^e ligne qui se trouvait au fort de l'île Sainte-Marguerite et était chargé de veiller sur les prisonniers arabes détenus à l'île, est arrivé à Cannes d'où il est reparti pour se rendre à Toulon.

Par suite du départ de ces hommes, l'île Sainte-Marguerite est aujourd'hui à peu près déserte.

Nous ne savons pas encore quelles sont les intentions du gouvernement à propos de cette île. Plus que jamais l'occasion nous paraît favorable pour obtenir la concession d'une succursale du jardin d'acclimatation. Nous verrions donc avec satisfaction l'autorité locale s'occuper activement de cette question importante à tous les points de vue. (*Courrier de Cannes*).

— Par suite de motifs qu'il n'explique pas, M. Ferdinand Jacob, rédacteur en chef du *Courrier de Cannes*, abandonne la direction de cette feuille pour fonder un nouvel organe qui prendra le titre de *Echos de Cannes*. M. Jacob annonce dans son programme que la feuille qu'il va créer contiendra chaque semaine une causerie en français et en anglais. Nous souhaitons bonne chance à notre spirituel et érudit confrère.

Toulon. — Un concours régional aura lieu à Toulon au mois de mai prochain. La chose est décidée et l'emplacement déjà choisi. Le préfet maritime, tou-

jours animé du meilleur esprit, s'est fait un devoir d'offrir à la mairie un vaste terrain que la marine possède devant le jardin de la ville. L'espace ne manque pas. Le jardin sera affecté spécialement à l'exposition des fruits, des fleurs, et le terrain de la marine recevra les machines et outils agricoles.

La municipalité a voté 25 mille francs pour donner à cette fête du travail la plus grande solennité. Tous les départements qui confinent à la Méditerranée, ainsi que la Corse et l'Algérie, concourront à cette exposition qui s'annonce sous les plus riants auspices.

On attend ici l'inspecteur général de l'agriculture, pour arrêter définitivement le plan et l'ordonnance de cette exposition.

On nous écrit de Tunis:

La Régence de Tunis marche à grands pas dans la voie du progrès, grâce à l'impulsion intelligente donnée à toutes les branches de son industrie et de son commerce par S. A. le Bey, si bien secondé par ses ministres. Un fait qui en dira plus long que toutes les phrases, pour démontrer la véracité de ce que nous avançons, est l'inauguration de la première ligne ferrée tunisienne.

La nouvelle voie, actuellement en exploitation, comprend l'espace qui sépare Tunis de la Goulette, avec embranchement sur le Bardo (résidence du Bey) et sur Marsa et Sidi Bousseid. L'ensemble de ce chemin de fer présente un développement de 35 kilomètres.

S. A. le Bey avait invité à l'inauguration tout le corps diplomatique, dans lequel figurait M. Cubisol, consul général de la Principauté, les hauts fonctionnaires de la Régence et les personnages marquants du pays. La compagnie qui exploite cette nouvelle ligne a offert, à cette occasion, à tous les invités, un splendide banquet de plus de 300 couverts. La musique de S. A. n'a pas cessé de jouer durant le dîner.

L'enthousiasme des populations riveraines de la ligne ferrée n'a d'égal que leur étonnement en présence de ce nouveau mode de locomotion; aussi tous les trains sont-ils littéralement pris d'assaut; chacun veut jouir du plaisir de se faire carrosser par ces voitures dont le mode de traction, offre, pour lui quelque chose de fantastique.

Cette voie ferrée ne sera certainement pas la seule qui fonctionnera dans le pays; d'autres lignes seront concédées avant peu, il faut l'espérer, et Tunis retirera de leur création une prospérité de plus en plus grande.

FAITS DIVERS.

Un incendie, allumé par la foudre, a consumé deux tours et quelques toits de l'Escorial. La bibliothèque, qui contient tant d'œuvres précieuses, et tous les objets d'art ont été sauvés.

Dans le château de Nebigan, situé près de l'Elba, édifié par Auguste-le-Fort, maintenant la propriété d'un berlinois, on a découvert ces jours derniers des passages souterrains, remplis d'antiquités précieuses et de tableaux d'écoles; on suppose qu'ils y furent cachés par Napoléon I^{er}.

La photoglyptie est l'art de la gravure par le soleil. Cette découverte, due à un chimiste de Londres, M. Woodbury, semble appelée à opérer une véritable révolution dans la photographie.

La gélatine sensibilisée est le principal agent de cette découverte.

On verse la gélatine sur une glace collodionnée. Après l'avoir laissé sécher on l'enlève et on la découpe à la grandeur voulue. Cette feuille de gélatine, appliquée à ce moment contre un cliché photographique négatif, est exposée à la lumière pour être impressionnée, puis on la colle sur une glace enduite d'une couche de caoutchouc fondu dans la benzine, et la gravure se développe pendant près de six heures par l'action

de l'eau chauffée à 80 degrés.

Devenu inextensible et incompressible, le cliché-gélatine est introduit dans le plomb au moyen d'une haute pression hydraulique. On a alors la planche à imprimer ou cliché-plomb, que l'on fixe sur la presse, sorte de boîte en fonte. L'impression se fait avec de l'encre versée sur le plomb. Le papier appliqué, on donne le coup de presse et l'image est obtenue.

On peut opérer par tous les temps, même la nuit. Les produits de la photoglyptie sont inaltérables; ils gagnent même en vieillissant. Sous tous les rapports, ils offriront aux œuvres de mérite les moyens de se répandre et de se perpétuer; ce double but rêve de l'artiste, sera atteint concurremment avec le bon marché, rêve de l'acheteur. Il suffit de savoir qu'un seul cliché-gélatine produit, sans s'altérer, plus de cent clichés-plomb.

On vient de vendre chez un commissaire-priseur de Londres plusieurs livres et autographes des plus curieux, entre autres un Virgile dont beaucoup de pages sont annotées de la main du duc de Wellington, et qui voyageait avec lui; plus un *Atlas qui a servi à l'Empereur Napoléon I^{er}* pendant toutes ses campagnes, et sur le verso des pages duquel se trouvent, tracés de sa main, les plans des batailles d'Arcole, de Wagram, d'Austerlitz, de Montmirail et le tracé stratégique complet de la bataille de Waterloo.

VARIETES. (*)

Esquisses musicales.

Enfin l'orchestre de Monte Carlo est rentré en possession de sa salle de concert, fraîche et parée pour le recevoir.

Nous allons retrouver ces bonnes séances de musique qui font passer si agréablement les heures du soir, et qui, dans la journée, sont une si intéressante diversion au charme de la promenade dans les jardins ravissants du Casino.

Déjà nous avons eu quelques-uns de ces brillants concerts auxquels M. Lucas et ses excellents artistes nous ont habitués. Parmi ces concerts nous devons en signaler un dont le programme digne de la Société des Concerts du Conservatoire, témoigne du goût avec lequel il a été composé.

C'est de cette séance musicale que j'ai le projet de parler aujourd'hui.

Mais, avant tout, je veux dire encore une fois que la *loggia* où se place l'orchestre pendant les soirées d'été, est décidément défavorable à la transmission des sons, et, qu'à part deux ou trois endroits éloignés du bassin autour duquel on se promène, les instruments à cordes ne se font entendre qu'imparfaitement des auditeurs.

J'ai entendu exprimer le désir que l'on remplaçât le bassin par un kiosque. A mon avis, si l'endroit est bien choisi sous le rapport de l'acoustique, il y aurait un inconvénient réel à se priver de la fraîcheur répandue dans l'atmosphère par la gerbe d'eau qui égaye et charme par son murmure incessant.

Il me semble qu'il y a ailleurs une place qui satisferait à toutes les exigences: c'est la partie libre entre le palmier près de la grille, et les jardins. De là, les personnes assises devant le café, comme les promeneurs autour du bassin entendraient, dans tous leurs détails, les morceaux exécutés, et l'on pourrait profiter de l'occasion pour ouvrir au public ce charmant salon des dames jusqu'ici inconnu et la terrasse qui l'entoure. Ne serait-on pas placé là admirablement pour jouir à la fois du charme de la musique et de la vue splendide qui se déroule à tous les regards, éclairée par la lune ou seulement par les reflets d'un ciel étoilé?

D'ici à l'été prochain on a le temps d'y songer: occupons-nous maintenant de nos concerts.

(*) voir les numéros précédents.

J'ai dit que le programme du concert en question était parfaitement composé.

On peut en juger, en y voyant les plus grands musiciens représentés par Beethoven avec son splendide andante de la *Symphonie en ut mineur*; par Mendelssohn, dont le nocturne du *Songe d'une nuit d'été* est un chef-d'œuvre de grâce et d'élégance; par Weber, avec l'admirable ouverture d'*Oberon*, la plus belle entre les plus célèbres; par Wagner, le novateur qui a su, dans sa marche du *Tannhäuser*, donner une grande énergie à ses accents inspirés, sans s'écarter des sentiers tracés, qu'il dédaigne malheureusement trop souvent aujourd'hui pour s'aventurer dans des fondrières sans issues.

Meyerbeer était représenté dans cette brillante pléiade par la polonaise de *Struensee*, où l'on retrouve la puissante conception harmonique du maître, jointe à la science des détails qui donnent tant d'importance à ses œuvres instrumentales.

Enfin Gounod, appuyé sur Sébastien Bach, avait apporté sa *Méditation* poétique qui transporte l'auditeur dans ces régions bienheureuses où l'homme oublie toutes les misères d'ici-bas.

Evidemment il y avait là les éléments d'un magnifique concert, et il faut le dire de suite, l'exécution en a été excellente.

Il semblait que les artistes, électrisés par leur habile chef, eussent tenu à honneur d'interpréter dignement les œuvres remarquables qu'ils allaient nous faire entendre.

Il faudrait citer tous les morceaux exécutés, mais on doit mettre en première ligne l'ouverture d'*Oberon*, dont l'introduction a été admirablement rendue; la célèbre phrase du milieu a été dite avec un goût extrême. La grande péroraison finale a produit, malgré le nombre restreint des instruments à cordes, un effet grandiose, grâce à l'ardeur avec laquelle chacun a fait son devoir.

C'était vraiment beau.

La *Méditation* de Gounod a été exécutée avec un ensemble parfait. On suivait avec un charme pénétrant le *crescendo* si admirablement amené et qui entraîne malgré soi hors du monde réel.

L'homme qui a écrit cette page doit être croyant.

En effet, Gounod était alors organiste à l'église des Missions Etrangères, et l'on disait même à cette époque qu'il devait entrer dans les ordres. Mais, soit qu'à la dernière heure la vocation lui ait manqué, soit tout autre motif, il est resté dans le monde, et nous devons à cette détermination plusieurs œuvres remarquables parmi lesquelles *Faust* restera comme la plus célèbre.

Il semble que l'on suive dans cet opéra la lutte du compositeur contre les deux principes qui se partagent l'esprit humain; et malgré les chants émus de Marguerite aspirant au ciel, les scènes d'amour et les accents dramatiques de *Faust* et de *Méphistophélès*, paraissent tenir le rang le plus élevé dans la pensée du traducteur musical de l'œuvre de Goethe.

Je voudrais dire encore quelque chose de l'interprétation hors ligne de l'andante de la *Symphonie* de Beethoven, mais la place me manque pour parler dignement de l'homme éminent qui a reculé les limites de l'art musical et qui a fait entrevoir des horizons immenses à l'homme de génie qui viendra un jour recueillir l'héritage qu'il a laissé et que jusqu'à présent personne n'a osé revendiquer.

Moïse a aperçu la terre de Chanaan et n'a pu y pénétrer. Quel est celui qui, suivant les traces de Beethoven, pourra sonder les profondeurs de l'art et en révéler les merveilles aux sens éivrés des adeptes de l'avenir?

ALEXANDRE HENRY.

BIBLIOGRAPHIE.

La Patrie, recueil de poésies, publiées par Evariste Carrance, Secrétariat des concours poétiques, Bordeaux.

Souvenir de la guerre franco-allemande, par le docteur Van Holsbeek, Bruxelles.

Il y a huit ans, un littérateur de mérite, M. Evariste Carrance, chaud partisan de la décentralisation littéraire, eut l'idée d'établir à Bordeaux des concours poétiques. Ces concours devaient avoir pour but, non-seulement de récompenser les plus méritants, mais encore de faciliter à tous les concurrents la publication de leurs œuvres.

Un des principaux obstacles rencontrés par les débutants dans la carrière littéraire est, en effet, la difficulté de trouver un éditeur. Avec le système inauguré par M. Carrance, cet obstacle devait ne plus exister. Moyennant une faible rétribution, tout écrivain, outre qu'il courait la chance de remporter un des nombreux prix du concours, avait le plaisir de voir son œuvre éclore au jour de la publicité sous la forme d'un gracieux volume. Ce volume renfermant toutes les pièces présentées devait paraître chaque année.

M. Carrance se mit donc à l'œuvre. Les débuts furent difficiles. Nous nous rappelons encore les premiers volumes parus; ils étaient bien minces et renfermaient assurément plus de pièces dignes d'être mises au panier, que de paraître imprimées sur vélin. Mais le directeur des concours, en homme persévérant et intelligent, ne se découragea pas; il se dit: publions toujours, publions quand même; ces premiers volumes attireront l'attention sur mon œuvre, et, le temps aidant, seront remplacés par de plus sérieux.

C'est ce qui est arrivé. L'entreprise est allée en s'améliorant. Chaque volume nouveau signale un progrès marqué dans les envois des concurrents. Les pièces sont plus nombreuses et de meilleur aloi.

Aujourd'hui les concours poétiques de Bordeaux sont un succès. *La Patrie*, dont nous avons à entretenir nos lecteurs, et qui est le dernier recueil paru, prouve que l'œuvre de M. Carrance a été comprise.

Toutefois, comme nous n'aimons pas à sceller notre opinion, — et il ne servirait de rien, d'ailleurs, de le faire en cette occurrence, — nous dirons que, selon nous, le progrès obtenu dans la composition de ces recueils de poésie est encore loin d'être complet. Maintenant, que le succès de cette œuvre est assuré, ce succès fait pour ainsi dire un devoir à M. Carrance de ne plus agir comme il agissait au début, et de n'admettre que des poésies ayant une valeur réelle.

Et tout d'abord celles dont les auteurs ne connaissent la prosodie que de réputation, devraient être rigoureusement écartées; il n'est pas donné à tout le monde d'être poète, c'est-à-dire de faire des vers poétiques, mais ce que l'on doit exiger avant tout d'un rimeur, quel qu'il soit, c'est qu'il ait une connaissance suffisante de l'art qu'il a la prétention de cultiver.

Que penser, par exemple, d'un monsieur qui aspire à écrire sans jamais avoir cherché à se rendre compte de la façon dont se font les lettres?

La Patrie, qui est un joli volume et qui contient un grand nombre de pièces d'une valeur réelle, pêche malheureusement par ce fait qu'on y trouve des poésies (?) qui n'en sont pas. Nous savons bien que M. Carrance nous dira: on ne couronne que les bonnes œuvres; quant aux autres, c'est au lecteur à en faire justice.

Nous répondrons que c'est là un travail d'épuration qui ne plaît pas à tout le monde, d'abord, et qu'ensuite rien n'est choquant comme de voir, après une pièce sinon excellente, du moins bonne, une autre pièce mauvaise et quelquefois même très-mauvaise. Nous sommes convaincu que si M. Carrance éloignait de ses publications les non-valeurs, elles présenteraient un intérêt bien plus grand pour le lecteur, et elles lui vaudraient, en outre, un nombre plus considérable de collaborateurs sérieux et ayant une connaissance approfondie de l'art d'écrire.

Il est un fait certain, indiscutable, c'est que le poète qui sait avoir un certain talent, sera toujours froissé de voir ses œuvres accolées à celles d'un monsieur pour lequel Vangelas et Boileau n'ont jamais existé.

Ces faits établis, disons, avant de terminer, quel-

ques mots de *Patrie*, qui est l'objet de notre article. C'est un fort beau volume de plus de cinq cents pages. On comprend que si nous voulions nous livrer à une énumération, même succincte, de toutes les œuvres qu'il renferme, il nous faudrait employer à ce travail la plus grande partie de notre modeste feuille. Nous nous contenterons donc, après les réserves faites plus haut, de recommander cet ouvrage à tous ceux que l'œuvre de la décentralisation intéresse; ils y trouveront d'ailleurs de charmantes poésies signées: de Préville, Thalès Bernard, Vallon-Colley, Topin, Carrance, abbé Peyret, etc., etc.

Souhaitons, en terminant, que M. Carrance nous donne, l'an prochain, un volume encore meilleur.

Sous le titre de *Souvenir de la guerre franco-allemande*, M. le docteur Van Holsbeek a publié une brochure où sont traitées: la question des hôpitaux-baraques, celle des traitements des plaies par armes à feu et enfin l'histoire de l'œuvre de la Croix Rouge.

Cet ouvrage qui nous a paru très-complet, donne une idée aussi exacte que possible des efforts tentés de nos jours pour atténuer, autant que faire ce peut, ce fléau horrible: la guerre. Le docteur Van Holsbeek parle en praticien émérite; sa brochure sera lue avec plaisir, avec fruit, nous n'en doutons pas, par tous ceux que l'amélioration du sort de l'humanité intéresse.

Notre siècle n'est pas aussi mauvais qu'on a l'air de le dire, et les œuvres philanthropiques, quelles qu'elles soient, sont accueillies par lui avec reconnaissance. M. Van Holsbeek est donc sûr d'avance d'un succès. Ce que nous lui souhaitons d'ailleurs de bien grand cœur.

ERRATUM: Un erreur typographique que nos lecteurs auront, nous n'en doutons pas, déjà relevée eux-mêmes, nous a fait dire, dans notre dernier numéro, que la *tragédienne Ligier* venait de mourir à Bordeaux. C'est le *tragédien*, qu'il faut lire.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 Septembre au 6 Octobre 1872.

GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
ONILLE. b. *l'André*, id. c. Palméri, m. d.
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, m. d.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable

ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Musso, id.
VAR. b. *la Pauline*, id. c. Jovenneau, gravier
SAN REMO. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, briques

ALGERO. cutter *Pur si muove*, italien, c. Morassi, vin

Départs du 30 Septembre au 6 Octobre 1872.

VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, s.l.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
TOULON. b. *St-André*, id. c. Palméri, march. div.
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sur lest
VILLEFRANCHE. b. *Deux sœurs*, id. c. Musso, id.
VAR. b. *la Pauline*, id. c. Jovenneau, id.
NICE. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, id.
ALASSIO. cutter *Pur si muove*, id. c. Morassi, vin

VIENT DE PARAÎTRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE:

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débitants de tabac.

Prix: 2 Francs.

LA MODE ILLUSTRÉE

Treize années de prospérité toujours croissante, a peine entravée par l'investissement de Paris, ont établi et consacré l'utilité de la *Mode illustrée*; cette publication a eu dès la 1^{re} année de son existence, un but défini; les efforts de ses éditeurs et ceux de la rédaction ont toujours tendu à donner aux abonnés, en économie et agrément, plus que ne leur coûtait le journal. *La Mode illustrée* a doublé depuis quelques années le nombre de ses feuilles de patrons, mine de ressources inépuisables pour les mères de famille, et du même coup elle s'est rendue aussi indispensable au point de vue professionnel qu'à celui de la famille; les couturières, lingères, modistes, corsetières, etc., trouvent dans la *Mode illustrée* tous les modèles les plus nouveaux, représentés par des dessins et des patrons minutieusement exacts.

Articles variétés, rédigés au point de vue de l'amélioration de tous les âges; romans choisis de façon à pouvoir être lus sans inconvénient par tous les membres de la famille, bonnes recettes de ménage, conseils d'économie domestique, travaux d'agrément de tous genres, renseignements donnés à toutes les abonnéses, rébus, charades, etc.; telle est en substance la rédaction du journal *La Mode illustrée*.

On s'abonne à volonté pour trois mois, six mois ou un an, en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris.

Prix pour les départements:

1^{re} édit.: 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr.
4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On peut envoyer des timbres-poste; mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| PRIX DES PLACES | | | STATIONS. | DÉPARTS | | | | | |
|---------------------|---------------------|---------------------|--|-------------------------|-------------|-------------------------|-----------|-----------|--|
| 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | matin | matin | matin | soir | soir | |
| 29 55 | 22 15 | 16 25 | Marseille | 8 00 | matin | 6 55 | 1 15 | 4 10 | |
| 21 30 | 16 | 11 70 | Toulon | 9 42 | matin | 6 40 | 10 02 | 3 04 | |
| 5 75 | 4 30 | 3 15 | Cannes | 6 45 | matin | 8 50 | 1 40 | 11 26 | |
| 1 95 | 1 45 | 1 10 | Nice | 7 53 | matin | 10 05 | 2 45 | 12 49 | |
| 1 35 | » 95 | » 75 | Villefranche-sur-mer | 8 05 | matin | 10 21 | 2 58 | 1 01 | |
| 1 10 | » 80 | » 60 | Beaulieu | 8 12 | matin | 10 28 | | 1 08 | |
| » 85 | » 65 | » 45 | Eze | 8 20 | matin | 10 36 | | 1 19 | |
| » 70 | » 55 | » 35 | Monaco | 8 35 | matin | 10 57 | 3 23 | 1 35 | |
| » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | 8 40 | matin | 11 03 | 3 29 | 1 41 | |
| » 70 | » 55 | » 35 | Cabbé-Roquebrune | 8 51 | matin | 11 16 | | 1 51 | |
| 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | 9 00 | matin | 11 25 | 3 45 | 2 00 | |
| 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille } arr. h. Paris dep. h. Rome | matin 9 30 soir 6 36 | matin 11 10 | matin 4 10 soir 5 35 | soir 2 30 | soir 6 16 | |
| 9 80 | 7 | 6 | Albenga | 9 50 | mat. 2 45 | soir 7 55 | | | |
| 14 35 | 10 15 | 7 25 | Savona | 11 40 | 5 00 | 4 00 | 7 42 | 9 10 | |
| 17 50 | 12 35 | 8 95 | Voltri | 12 58 | 6 08 | 5 07 | 8 50 | 10 09 | |
| 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes, arrivée | 1 40 | 6 45 | 5 50 | 9 35 | 10 40 | |

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| | | | | | | | | | | | |
|-------|-------|-------|--|----------------|--------------|----------------|--------------|---------------|------------|-----------|-------|
| 19 15 | 13 55 | 9 65 | Gènes | matin 4 15 | matin 7 05 | matin 8 05 | soir 12 14 | soir 4 15 | soir 8 10 | soir 4 15 | |
| 17 50 | 12 35 | 8 95 | Voltri | 4 49 | 7 40 | 8 51 | 1 02 | 5 03 | 8 50 | | |
| 14 35 | 10 15 | 7 25 | Savona | 6 00 | matin 8 40 | matin 9 58 | 2 14 | 6 16 | 9 58 | | |
| 9 80 | 7 | 6 | Albenga | 7 35 | 4 56 | 9 58 | 3 50 | 7 48 | soir | | |
| 2 45 | 1 85 | 1 30 | Vintimille } arr. h. Rome départ h. Paris | 10 22 10 37 | 7 42 8 13 | 12 10 12 20 | 6 35 7 15 | 10 20 soir | soir 10 15 | | |
| 1 20 | » 90 | » 65 | Menton | 11 03 | 8 38 | 12 40 | 7 40 | | 4 24 | 10 40 | |
| » 70 | » 55 | » 35 | Cabbé-Roquebrune | 11 14 | 8 50 | | 7 53 | | 4 37 | | |
| » 70 | » 55 | » 35 | Monte Carlo | 11 24 | 8 59 | 12 58 | 8 03 | | 4 48 | 11 04 | |
| » 85 | » 65 | » 45 | Monaco | 11 33 | 9 05 | 1 04 | 8 10 | | 4 54 | 11 10 | |
| 1 10 | » 80 | » 60 | Eze | 11 47 | 9 19 | 1 18 | | | 5 08 | | |
| 1 35 | » 95 | » 75 | Beaulieu | 11 55 | 9 27 | | | | 5 16 | | |
| 1 95 | 1 45 | 1 10 | Villefranche-sur-mer | 12 02 | 9 34 | 1 30 | matin 8 36 | | 5 23 | 11 33 | |
| 5 75 | 4 30 | 3 15 | Nice | 12 15 | 9 47 | 1 43 | 6 05 | 8 49 | 5 50 | 11 46 | |
| 21 30 | 16 | 11 70 | Cannes | 1 43 | 11 31 | 3 11 | 7 19 | 10 45 | 7 15 | soir | |
| 29 55 | 22 15 | 16 25 | Toulon | 7 20 | 4 12 | 7 40 | 12 04 | soir | soir | | |
| | | | Marseille, arrivée | 9 44 | 6 17 | 8 53 | 2 18 | | | | |

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.